

LE "Petit Prince"

Il y a eu vingt deux ans, le 2 juin 1879, le Prince Impérial, le "Petit Prince", comme l'appelaient alors les Parisiens...

Combien radieuse avait été l'aube, quand le canon avait été tiré au grand Paris, le 16 mars 1856, dimanche des Rameaux...

Le bon maréchal Canrobert avait les larmes aux yeux en rappelant la mort de son fils, le "Petit Prince" aux exercices qu'il lui faisait faire, en plein hiver, à Compiègne.

Le grandisssant. Le général Frossard et M. Augustin Filon étaient appelés à diriger son éducation. L'avenir s'offrait radieux. Soudain, un coup de tonnerre: la guerre de 1870. Elle fut moins

longue hélas! que ne l'avait prophétisé le malheureux Empereur. Au début, un enthousiasme inconscient du péril.

peut-être réfléchir les touristes: la Suisse n'a pas un seul centaure. Les deux personnes les plus âgées de notre planète seraient un nègre de Rio de Janeiro...

Le "Petit Prince" partit avec son père. Il avait quatorze ans. Il avait endossé la tunique de sous-lieutenant d'infanterie.

Pourquoi ce baptême du feu termina-t-il brutalement la carrière militaire du "Petit Prince" en France? Quand il reprit l'épée, ce fut pour aller conquérir de la gloire sous le drapeau de l'étranger...

Se sent-il un spectacle plus douloureux et plus déchirant que celui de cette existence si courte et si orageuse, si brillamment commencée, si dramatiquement brisée?

Rien n'est plus touchant, pendant cette période de solitude et de travail, que la scrupuleuse et digne attitude de ce fils tant épris de la mémoire d'un père bien aimé, tant attaché à la mère déolée dont il est l'unique et suprême affection.

Même dans le roman d'amour qui précéda son départ pour le Cap et qui fut peut-être le seul épisode aimable de sa triste jeunesse, il intéressa et il retint la sympathie par sa candeur d'âme et sa simplicité de cœur.

Et il ne dément pas de si nobles prémices quand vient l'heure suprême. Il défend courageusement sa vie. Il meurt en brave, face à l'ennemi nombreux qui l'assaille, et ses lèvres murmurent en expirant: "Maman! Mon Dieu!... France!..."

Une fois de plus, l'Angleterre avait été fatale au Bonaparte: Napoléon ler avait succombé sur le rocher de Sainte-Hélène, après une agonie de cinq années.

La France en compte 213; l'Espagne 401; l'Allemagne 76 seulement, et l'Angleterre 146. Parmi les autres chiffres, on peut encore citer: La Suède avec 10 centenaires; la Norvège 23; la Belgique 5; le Danemark 2.

Chose étrange, et qui fera

LA CREDULITE DANS LES CHARLATANS. Le détraquement nerveux des gens du dix-huitième siècle ne parait nul part mieux que dans la crédulité dont ils firent preuve envers les charlatans.

Le plus jeune. M. Edmond Rostand, élu à trente-trois ans membre de l'Académie française, est, en effet, le plus jeune des académiciens vivants.

Mais n'y eut-il jamais d'académicien élu plus jeune que l'auteur de "Cyrano"? On a dit par erreur que Lamartine fut élu à trente et un ans.

Le sentiment de précoécité académique qu'on puisse opposer à M. Rostand reste donc sans effet. M. Rostand resta donc "le plus jeune" de l'Académie.

Sequestrée depuis vingt-cinq ans. L'arrestation de M. Monnier, frère de la malheureuse qui a été, comme nous l'avons déjà raconté, déléguée par la police de Poitiers...

Un photographe a relevé les dispositions du cachot dans lequel vivait Mlle Blanche Monnier. On essaya également de déchiffrer par l'agrandissement les inscriptions en partie illisibles qu'on releva sur les murs.

M. Monnier, docteur en droit, a été sous-préfet sous le Second Empire. Depuis, il vivait à Poitiers dans les milieux aristocratiques, et était à la tête de sociétés locales importantes.

La veuve Monnier ne jouissait pas de grandes sympathies. Elle passa pour une femme dure et d'une cupidité poussée jusqu'à l'avarice.

L'eau constitue trois quarts du système. Si ces trois quarts sont en bon état—bon!

LA CREDULITE DANS LES CHARLATANS.

Le détraquement nerveux des gens du dix-huitième siècle ne parait nul part mieux que dans la crédulité dont ils firent preuve envers les charlatans.

Le plus jeune. M. Edmond Rostand, élu à trente-trois ans membre de l'Académie française, est, en effet, le plus jeune des académiciens vivants.

BUDGETS ET FORTUNE PUBLIQUE.

A cette heure on peut estimer le budget normal de la guerre tel qu'il demeurera après le rétablissement de la paix—à 750 millions de francs.

L'Allemagne dépense huit cents millions. La Russie dépense juste autant—750 millions—pour entretenir sous les drapeaux un effectif beaucoup plus grand.

La France, 300 millions, l'Allemagne 175 et la Russie tout autant. Voilà donc quatre grandes puissances qui, bon an, mal an, font suer au contribuable un total de 4 milliards 375 millions de francs pour les jeter dans l'abîme sans fond des dépenses militaires!

L'impôt sur le revenu a le mérite de pouvoir servir—avec le droit sur les mutations par décès—de baromètre exact au développement de la richesse publique.

minimum non taxé de 100 livres sterling, mais il est aisé de corriger les résultats et d'en faire rentrer les portions de la richesse nationale—salaires, revenus exemptés—qui ne figurent pas sur les livres.

En face de ces résultats, il est vrai un peu conjectural, il demande triomphalement ce que représente le budget de la guerre de chaque pays.

AMUSEMENTS. WEST END. L'orchestre du Prof. Brooks, des acrobates, des artistes de vaudeville, le vitascopie feront les frais des soirées au West End jusqu'à samedi prochain.

PARC ATHLETIQUE. "The Student Beggar", tous les soirs au Parc Athlétique jusqu'à la fin de la semaine.

L'ESPRIT DES AUTRES. Le Moulardier interrompait un récit pour placer une objection. —Mais il me semble... —Quoi? —Rien. J'allais dire une sottise.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition de Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an en 12 numéros.

EDITION HEBDOMADAIRE. Parusant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'an en 12 numéros.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans votre édition hebdomadaire, ses annonces y sont donc incluses.

Les agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX ou par LES SUR EXPRESS.



UN MARCHAND DE MOINEAUX A VENISE.

A Venise, la "reine de l'Adriatique" il est défendu de tuer un pigeon, mais les moineaux constituent un aliment important des Vénitiens.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du 14 juin 1901, Washington, D. C., 14 juin, etc.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 14 juin. Indications pour la Louisiane: Temps—bon samedi et dimanche; vents frais du sud.

L'ABEILLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABEILLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PANAMERICAINE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS AU BUFFALO "CIRCULATION DU BEAU", 205 MAIN STREET.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Souvenirs. Les Carreaux. Anima, poésie, Jean Gribouille. Quelques pensées de Pétrone. Roman très court, nouvelle de V. Garchine. Une Distraction. La Thébaïde, feuilleton du dimanche. Mondanités, chiffron. L'Actualité, etc., etc.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur. Samedi, 15 juin 1901. ME. Mandeville—LA WRENCH, à 8 AM. Mandeville—NEW ORLEANS, à 8 PM.

DEMANCHE, 16 JUIN 1901.

OM Landing—NEW ORLEANS, à 8 AM. Mandeville—LA WRENCH, à 8 AM.

Feuilleton

—DE— L'Abaille de la N. O.

No 99 Commencé le 21 mai 1901

Victimes de Paris

Par Ernest David.

DEUXIEME PARTIE.

VIII Suite.

Prématurément vieille, trop timide et trop modeste pour décoller tout à coup son enveloppe provinciale, elle s'était exposée à ce que même des gens sans malveillance fussent amonés

RAPPORT ANNUEL.

Nous sommes redevables au secrétaire du Bureau des Commissaires de Police, d'un exemplaire du rapport annuel que vient de publier la Commission.

L'allocation annuelle faite par la ville pour l'entretien de sa police est de \$220,000. Cette somme, paraît-il, est insuffisante, et la Commission demande qu'une allocation supplémentaire lui soit accordée de \$39,164.40.

LES CHIENS ERRANTS.

De partout nous viennent des plaintes que les chiens errants sont plus nombreux que jamais dans nos rues; et plusieurs des personnes qui se plaignent de cet état de choses, nous disent qu'elles ont été attaquées la nuit par molosses ou roquets et ont eu à leur livrer bataille.

C'est bien assez qu'il faille nous protéger contre les détraqueurs, les coupeurs de bourses, sans qu'il faille aussi redouter ces malfaiteurs d'un autre ordre qui, pour n'en vouloir qu'à nos molosses, ne sont nullement agréables à rencontrer.

Il y a bien une voiture qui depuis quelques jours ramasse les quadrupèdes sans domiciles, qui errent à l'aventure le musée au vent, mais sa cueillette chaque jour n'est pas suffisamment abondante pour arriver à nous débarrasser dans le délai voulu des dangereux vagabonds que l'hydropneumatique par nos chaudières excite.

Il faudrait plusieurs de ces voitures pour que l'ordonnance relative aux chiens errants reçut une application utile.

à considérer que dans le monde où la conduisait l'élevation de son mari, elle n'était pas à sa place. Ce péril, cependant, elle ne le court pas, ou plutôt, elle le court par ces qualités qui tiennent lieu de toutes les autres: le naturel, la simplicité, la bonté.

On s'accorda pour reconnaître qu'elle avait reçu, demeurer digne sans pose, être simple sans vulgarité et mettre les gens à l'aise, ce qui pour une maîtresse de maison est le mérite suprême. On se plut donc à fréquenter son salon.

Ses réceptions hebdomadaires du soir comme celles du jour furent bientôt très courues. A côté d'elle, Camille en faisait les honneurs avec une aisance propre à révéler que dans ce monde si brillant, elle était dans son élément et que de tous temps, elle avait été destinée à y vivre.

Ce qu'en entrant, elle ignorait de ses usages, elle le devint ou elle l'apprenait par le vicomte Adalbert.

En sa qualité de secrétaire particulier du ministre, il avait ses grandes et ses petites entrées dans l'intérieur familial.

Il y déjeunait presque tous les jours et à tout instant se rencontrait avec Camille.

dans les fêtes officielles ou au théâtre, lorsque Flammarin ne pouvait aller avec elles. Il était en diverses occasions leur guide et leur conseil.

Nul ne s'entendait comme lui au choix d'une robe ou d'un chapeau et Camille n'était satisfaite de ses toilettes que lorsque ce jeune raffiné daignait reconnaître qu'elle avait eu bon goût.

Les attentions qu'il lui prodiguait, le zèle qu'il déployait pour lui plaire flattaient son amour-propre et dès ce moment naissait en elle l'illusion que l'influence de son esprit et le charme de ses yeux n'opéraient pas sur lui moins efficacement que le naturel désir de conquérir la faveur du père en plaisant à la fille.

Ce qui achevait d'encourager cette illusion, c'était l'exemple que la comtesse de Marcellac donnait à son fils.

Devenue en peu de temps l'amie des dames Flammarin, elle les environnait de prévenances, venait les voir plusieurs fois par semaine, heureuse de se mettre à leur service ou une foule de circonstances ou son expérience de grande mondaine pouvait leur être utile.

Elle entretenait aussi avec le ministre des relations cordiales qu'elle considérait comme pouvant seconder ses vues politiques et qui lui étaient à ce titre très précieuses.

droite et avait opéré ce miracle de décider quelques-uns d'entre eux à accepter les invitations ministérielles.

Avide de jouer auprès de Flammarin le rôle d'une Egérie et de faciliter en même temps la carrière de son fils, elle multipliait les bons procédés envers le ministre, envers sa femme, envers Camille.

Il y avait en tout cela une part de calcul, mais aussi une part de sympathie naturelle pour cette jeune fille si richement pourvue de toutes les qualités de l'esprit et du cœur.

En tous cas, quels que fussent les mobiles de la conduite de la mère et du fils, Camille n'en distinguait que ce qui flattaient le plus son amour-propre, et avec la crédulité et la confiance de son âge s'en attibait tout le mérite.

Elle ne cherchait pas d'ailleurs à deviner les conséquences de la charmante intimité qui s'était créée entre sa famille et les Marcellac.

Elle en jouissait comme de tous les autres avantages qu'elle devait à la haute situation de son père. Trop belles les heures qu'elle vivait pour qu'elle fit tenté de se contenter du présent que son cœur restait aussi libre que son esprit et qu'elle conservait tout entière la faculté de discerner ce que la jeunesse d'Adalbert

recouvrait de légèreté, d'étourderie et de défauts résultant de ses mauvaises fréquentations.

Séduisant et aimable, sans doute, ce joli garçon aux allures élégantes et fines, mais, tout en surface et trop naturellement égoïste et sceptique pour qu'on pût l'écouter sans défiance.

C'est ainsi qu'elle le jugeait. L'idée ne lui serait pas venue qu'il pût être pour elle autre chose qu'un camarade bon à utiliser dans les conditions courantes de la vie, autant qu'il n'y aurait rien de sérieux à exiger de lui.

A ce point de vue elle faisait son tout autre cas de Marcel Herballé.

Il n'avait pas le brillant éclat d'Adalbert. Il était incapable de se faire le boute-en-train d'une réunion mondaine, de conduire un coiffon, de donner un conseil utile en fait de toilettes; incapable aussi de démontrer les qualités ou les vices d'un chien de chasse, de dicter le choix d'un attelage, de raconter par le menu le dernier scandale parisien ou les dernières aventures des demi-mondaines à la mode.

Mais ses paroles comme ses actions révélaient une âme toute de loyauté, de générosité, de franchise, un esprit cultivé, le goût du travail, le jugement le plus droit, le robuste bon sens qui est le guide le plus sûr parmi les difficultés de la vie, le con-

stance dans les sentiments et l'habitude de réfléchir avant d'agir.

Sa froideur apparente ne dissimulait qu'un cœur de ceux qui ne savent pas voir qu'il y avait en lui de chaleur et d'élan passionnés. Il semblait n'être qu'un foyer de cendres. Mais la flamme couvait au-dessous.

Camille lui avait donc vu une estime particulière qui l'eût empêchée de le traiter avec le sans-gêne amical mais un peu désagréable dont elle usait avec Adalbert, alors même qu'elle eût tenté de le faire.

Elle ressentait pour lui autant de déférence affectueuse que de confiance et s'il lui était agréable et commode d'avoir conquis la faveur du brillant gentilhomme que le hasard avait fixé près d'elle, elle était fière de s'être attiré la sympathie et l'intérêt du chef de cabinet de son père, qu'elle sentait flotter autour d'elle toutes les fois que les hasards de leur existence commune rapprochaient.

Ainsi, Flammarin à peine entré au ministère, tout souriait à Camille. Sa vie était un perpétuel enchantement et combien différente de ce qu'elle avait été jusqu'à lui!

Maintenant, on sortait presque tous les soirs. Quand on ne sortait pas, c'est qu'il y avait réception de quel d'Orsay.

chez autrui, tout le monde faisait fête à Mlle Flammarin. Les élégantes étrangères qui formaient la plus belle parure d'un corps diplomatique la traitaient en amie.

L'une d'elles qui portait un grand nom et avait une fille de l'âge de Camille donna un bal blanc en l'honneur de celle-ci. Elle y envia la plupart des héritières du faubourg Saint-Germain et la plus brillante fleur de jeunes attachés d'ambassade.

Mme Flammarin ayant décliné l'honneur d'assister à cette fête où elle craignait de se trouver par trop dépaycée, c'est la comtesse de Marcellac qui voulut y conduire Camille.

Sous ce haut patronage, la jeune fille fut accueillie comme si elle eût appartenu à ce milieu social toujours un peu fermé et le succès que lui assura, chez un ambassadeur accrédité à Paris, la fonction de son père, se double de celui que lui valurent sa beauté, sa bonne grâce et sa distinction.

Durant cette soirée, Adalbert fut tout à ses petites soeurs, dans une foule, lui présente les meilleurs vœux.

Grâce à lui, elle s'amusa follement et si jusqu'à ce jour elle avait pu douter de la sincérité de son désir de lui plaire, elle n'eût plus, ce soir-là, la possibilité d'en douter. C'était l'évidence même.

Elle ne fut cependant, à ce